

de permuter l'ordre des deux bases sans que la relation qu'elles entretiennent ne soit nullement modifiée.

La variété de couplage à sujets différents et réciproques (voir p. 7) constitue la seule exception. En effet, si on reprend les exemples

"Elle le blâma et il l'écouta attentivement" et, "Il est parti et elle (est partie) avec lui" et que l'on permute l'ordre des deux bases, on s'aperçoit que les phrases ainsi obtenues n'ont plus aucun sens manifeste:

*"Il l'écouta attentivement et elle le blâma" et *"Elle (est partie) avec lui et il est parti"⁽¹⁾

- (4) Il me reste à dire, enfin, la souplesse dont dispose le locuteur pour exprimer une relation de conjonction ou toute autre relation interpropositionnelle en général. -Dans le cas de relation de couplage, par exemple, si la situation précise d'une personne qui est partie et d'une autre qui l'a accompagnée peut être exprimée par une structure de phrase, comme on l'a vu: "Elle est partie et elle (est partie) avec lui", elle peut également être exprimée par des structures propositionnelles comme, par exemple, "Ils sont partis ensemble" ou "Elle est partie avec lui", ..., ou bien même par un paragraphe tout entier.

2.2 PARAPHRASE (pp. 57-62)

LONGACRE donne une liste de sept va-

(1) Cela tient peut-être à un certain décalage de temps -aussi mince soit-il- intervenant entre l'action de "blâmer" et d'"écouter", et encore plus entre "partir" et "partir avec".

riétés de relation de ce type: paraphrase d'équivalence, négation de l'antonyme, paraphrase du genre à l'espèce, de l'espèce au genre, paraphrase d'amplification, de contraction et de récapitulation. (1)

1. Paraphrase d'équivalence

C'est un type de relation par lequel le locuteur exprime deux fois -ou plus- une même idée avec des mots différents, pour donner plus de poids à son énoncé. Dans l'exemple

"Il capitula immédiatement; il se rendit sur le champ"

la même idée est répétée deux fois par des synonymes au niveau de la prédication (capituler/se rendre) et au niveau de la détermination temporelle (immédiatement/ sur le champ).

A la place de synonymes on peut répéter le même verbe dans les deux bases, comme dans l'exemple

"Je suis rentré à la maison; je suis rentré chez moi"

Ces deux exemples montrent quel est le critère de pertinence de cette relation: en termes d'information, le contenu des deux bases est strictement équivalent. (1)

2. Paraphrase par la négation de l'antonyme (2)

Ce type de relation met en présence deux antonymes, dont l'un est nié et constitue donc une paraphrase de l'autre, comme dans les énoncés

(1) Il faut noter que LONGACRE exclut de sa taxinomie la répétition pure et simple d'un même segment de phrase. Ainsi l'énoncé "Je ne veux pas le faire, je ne veux pas le faire, je ne veux pas le faire" tient plus -selon lui- de l'emphase que de la paraphrase d'équivalence (Discussion, 61).

(2) Voir remarque (2), p.18.

"C'est blanc; ce n'est pas noir" et
"Je suis parfaitement éveillé; je ne
dors pas".

3. Paraphrase du genre à l'espèce

Ce type de paraphrase -très fréquent- met en relation deux prédications dont la première exprime une idée tout à fait générale et la seconde restreint le contenu de la première, comme le montrent les exemples suivants:

"Il a été exécuté hier; il a été fusillé
par un peloton d'exécution" et
"Christ était un révolutionnaire; il était
ennemi de l'ordre établi"

4. Paraphrase de l'espèce au genre

Cette relation, moins fréquente que la paraphrase du genre à l'espèce, peut être obtenue par permutation de l'ordre des bases de la relation précédente.

5. Paraphrase d'amplification

C'est un type de relation très semblable à la paraphrase du genre à l'espèce. Elle consiste à répéter dans la seconde base les mêmes informations contenues dans la première et à y ajouter une information supplémentaire:

"Elle a chanté; elle a chanté plusieurs chansons"

L'information supplémentaire consiste souvent en un syntagme donnant une référence spatiale, temporelle ou de manière:

"Il est parti; il est parti il y a deux semaines"

Il est possible également de trouver des paraphrases d'amplification plus variées en surface, comme par exemple

"Il est parti; je l'ai vu partir"

où l'information supplémentaire ("je l'ai vu") consiste en une proposition enchâssée dans la seconde base.

6. Paraphrase de contraction

C'est le type inverse de la paraphrase d'amplification: la prédication de la première base se retrouve dans la seconde (souvent par un synonyme), mais une information -ou plusieurs- de la première base n'y figure pas; par exemple:

"Nous enfouirons le poisson sous les cendres; nous le cacherons"

ou encore

"Je ne vais pas à Paris avec lui; je n'y vais pas"

7. Paraphrase de récapitulation

Ce type de paraphrase contient une prédication tout à fait générale dans la dernière base; après une série de prédications plus spécifiques dans les bases précédentes, comme dans l'exemple suivant:

"Georges écrit un article pour La Suisse, Josette prépare des examens, Madeleine est en train de préparer le dîner; ils travaillent!"

La marque distinctive de cette relation est un pronom qui, dans la dernière base, fournit la référence concernant les premiers termes des autres bases.

Remarques

(1) La relation de paraphrase est un phénomène qui n'a pas encore été beaucoup étudié et qui paraît néanmoins d'une grande importance en psycholinguistique et dans l'étude de la communication humaine.

Je me bornerai -ici- à répéter ce que LONGACRE dit de la paraphrase d'équivalence -mais cela

conserve toute sa valeur pour les autres variétés de ce type de relation.

D'après lui, une relation de paraphrase est utilisée par le locuteur lorsque celui-ci *feels that to say something only once is not sufficient* (Discussion, 57). C'est pourquoi le locuteur préfère répéter la même idée deux fois -ou plus- avec des mots différents. LONGACRE explique que ce comportement est peut-être *dictated by the feeling that unless a certain number of words are used in saying something, the speaker will not get through to the hearer; if we say it in two or three different ways and the hearer does not get it the first time, he may well get it the second or third time.* (Loc.cit.)

Mais ce n'est qu'une hypothèse parmi tant d'autres.⁽¹⁾

- (2) Corollairement à la remarque précédente, il me semble important d'insister sur la dépendance que la relation de paraphrase semble présenter à l'égard du contexte situationnel -et, plus généralement, du contexte culturel- dans lequel des énoncés de ce type sont produits.

La définition de la paraphrase d'équivalence, d'abord, semble aller à l'encontre du principe qui veut que le sens n'est jamais indépendant de la forme. Or si l'on souscrit à ce postulat de la linguistique, force est de constater

(1) Pour essayer d'en savoir plus, il serait intéressant d'étudier expérimentalement ce type de comportement linguistique dans des contextes sociaux qui semblent -intuitivement- le favoriser, comme par exemple toute situation scolaire ou didactique, en général.

que deux énoncés de contenu comparable et de forme différente ne peuvent être -en aucun cas- "strictement équivalents". Je ne nie pas que, dans la réalité quotidienne, relativement à une action qu'un locuteur veut déclencher chez un "locuté", deux énoncés de forme différente puissent être équivalents quant à leur contenu. C'est que, dans ce cas, la classe d'équivalence est fournie par la situation de locution ou par le contexte culturel.

Aussi est-il possible de considérer comme une paraphrase d'équivalence l'énoncé

"Tous les soldats sont partis; tous les Japonais sont partis"

seulement si l'on prend en considération sa situation de production particulière. En effet, dans le contexte de certaines populations des Philippines 'soldats' et 'Japonais' sont synonymes relativement à l'occupation japonaise pendant la deuxième guerre mondiale (Discussion, 58).

Un autre exemple, ensuite, concerne la paraphrase par la négation de l'antonyme.

LONGACRE affirme⁽¹⁾ que la négation de l'antonyme peut avoir lieu indifféremment dans la première base ou dans la seconde. Aussi assimile-t-il des énoncés comme

"C'est blanc; ce n'est pas noir",

et "Ce n'est pas blanc; c'est noir",

ainsi que "C'est noir; ce n'est pas blanc",

et "Ce n'est pas noir; c'est blanc".

Or, il me semble que cela ne soit possible que si on considère 'être noir' et 'être blanc' comme deux antonymes -au sens fort du terme, c'est-

(1) Voir, Discussion, 58-59.

à-dire si on peut en inférer l'un par la négation de l'autre. Par exemple, 'être pair' -pour un nombre - implique 'ne pas être impair' et vice versa. Dans ce cas seulement la place de la négation dans les énoncés ci-dessus serait tout à fait indifférente.

Il ne faut pas oublier, toutefois, que 'être blanc' et 'être noir' peuvent aussi être des prédicats parmi d'autres du même type, comme 'être jaune', 'être bleu', etc., et ne pas s'opposer du tout l'un à l'autre. Dans ce cas on ne peut plus parler de relation de paraphrase.

Il faut en conclure que dans l'exemple cité plus haut 'être blanc' et 'être noir' sont considérés comme des "antonymes discursifs", dans ce sens qu'ils peuvent s'opposer l'un à l'autre dans telle ou telle autre situation précise ou par rapport à une culture donnée. (1)

- (3) Il est intéressant de noter que les différentes variétés de paraphrase ne se comportent pas toutes de manière analogue relativement à l'opération de permutation des bases.

La paraphrase d'équivalence, d'une part, se comporte tout à fait comme la relation de conjonction: l'opération de permutation ne modifie en rien la relation initiale. Que l'on dise, en effet,

"Il capitula immédiatement; il se rendit sur le champ"

ou "Il se rendit sur le champ; il capitula immédiatement"

la relation entre les deux bases reste la même

(1) Par exemple, dans le contexte des vigneron siciens, qui ne connaissent pas le vin rosé, cela a un sens de dire du vin que "il est rouge, il n'est pas blanc". Dans ce contexte précis, 'être rouge' et 'être blanc' - relativement au vin- se comportent comme des prédicats antonymes.

et on a affaire, dans les deux cas, à une paraphrase d'équivalence.

Il n'en va pas de même, d'autre part, pour la paraphrase par négation de l'antonyme et pour la paraphrase de récapitulation.

En effet, la permutation des bases dans le premier type de paraphrase se résout en relation de contraste. Ainsi, l'exemple

"Je suis parfaitement éveillé; je ne dors pas"

devient

"Je ne dors pas; je suis parfaitement éveillé"

qui "sonne" comme "Je ne dors pas, mais je ..."

La relation de contraste ne me paraît possible -ici- que si la négation de l'antonyme a lieu dans la première des deux bases. Pour s'en convaincre il suffit d'essayer l'insertion d'un 'mais' adversatif dans l'énoncé de départ. On obtient un nouvel énoncé

*" Je suis parfaitement éveillé, mais je ne dors pas"

qui, sans invoquer des circonstances de production très particulières, n'a manifestement pas de sens.

Quant à la paraphrase de récapitulation, ensuite, si l'on permute ses bases, on en modifie la relation qui la caractérise. En effet, l'énoncé

"Georges est en train d'écrire un article pour La Suisse, Josette prépare ses examens, Madeleine prépare le dîner; ils travaillent"

devient "Ils travaillent: Georges est en train d'écrire..." et on obtient ainsi une relation interpropositionnelle de deixis. (1)

(1) Voir plus loin, p. 40.

Les quatres autres variétés de paraphrases, enfin se comportent toutes d'une manière analogue⁽¹⁾: la permutation des bases dans la paraphrase du genre à l'espèce produit une relation de paraphrase de l'espèce au genre et la permutation dans la paraphrase d'amplification produit une paraphrase de contraction.

En conclusion, la permutation des bases dans la paraphrase d'équivalence conserve la relation; dans les paraphrases du genre à l'espèce, de l'espèce au genre et dans les paraphrases d'amplification et de contraction, la relation est modifiée mais reste une relation de paraphrase; dans la paraphrase par négation de l'antonyme et dans la paraphrase de récapitulation la permutation des bases modifie la relation et la fait sortir du champ des relations de paraphrase en produisant, respectivement une relation de contraste et une relation de deixis.

(1) Cela n'est guère étonnant eu égard, en effet, à la similarité de la paraphrase du genre à l'espèce avec la paraphrase d'amplification et de la paraphrase de l'espèce au genre avec la paraphrase de contraction. Dans les deux cas, dit LONGACRE, *the overall result is the same* (*Discussion*, 61); dans le premier cas on a plus d'informations dans la seconde base et dans le second cas, on en a plus dans la première. Il ajoute, d'ailleurs, que la distinction de ces quatre variétés plutôt que de deux *need not be set up as relevant for the deep structure of a given language, if they do not encode differently in the surface structure sentences and paragraph of that language* (*Ibid.*, 62).

2.3 TEMPORALITÉ (pp. 62-65)

Ce type de relation comprend deux sous-types, la simultanéité et la succession, qui comportent chacune quatre variétés qui se correspondent biunivoquement les unes aux autres. (1)

1. Simultanéité (*overlap*)

C'est un sous-type de relation qui comporte les quatre variétés suivantes:

- (1) Continu-continu (*coterminous*), par laquelle deux activités prolongées, exprimées par des verbes duratifs, sont présentées comme approximativement simultanées (2):

"Lorsqu'il se promenait tout seul, il priait"

- (2) Continu-Ponctuel (*Continuous-Punctiliar*), par laquelle une activité prolongée constitue le cadre de référence d'une activité ponctuelle, exprimée par un verbe non-duratif, comme dans les énoncés

"Lorsqu'il se promène, il se retourne tout le temps"

et

"Lorsqu'il marche, il trébuche souvent" (3)

-
- (1) Ce qui permet de distinguer cette relation interpropositionnelle des autres est le postulat suivant: *a temporal relation is indicated in the deep structure whenever the choice of lexical items indicates real-world chronological sentence* (Discussion, p. 62). Il est bien entendu que ce postulat ne nie pas la possibilité d'existence de relations temporelles dans d'autres types de relations interpropositionnelles, avec la différence qu'ici la temporalité est le principal critère de pertinence.
- (2) Probablement ces deux activités commencent et se terminent en même temps.
- (3) Dans ces exemples une série d'actions ponctuelles sont insérées dans un continuum temporel, exprimé par un verbe duratif.

- (3) Ponctuel-Continu est une relation qui peut être obtenue par la permutation des bases de la variété précédente:

"Il se retourne souvent, quand il marche"⁽¹⁾

- (4) Ponctuel-Ponctuel, qui met en relation deux événements ponctuels qui ont lieu simultanément:

"Lorsqu'il sortit de chez lui, le bus s'arrêta"

2. Succession

Ce sous-type de relation temporelle comporte quatre variétés: Span-Span, Span-Event, Event-Span, Event-Event⁽²⁾.

- (1) Span-Span, par laquelle deux activités prolongées, exprimées à l'aide de verbes duratifs se succèdent l'une l'autre:

"Il vécut cinq ans à Genève et, ensuite, [il vécut] deux ans à Berne"

ou "Ils ont joué une heure au tennis et, ensuite, ils ont nagé pendant deux heures."

- (2) Span-Event, par laquelle une activité prolongée est suivie d'une activité ponctuelle (verbe non duratif):

"Il séjourna cinq ans à Neuchâtel puis il partit pour l'étranger"

(1) Ici, ce qui justifie la distinction des variétés (2) et (3) est le fait que, dans certaines langues, celles-ci peuvent être encodées d'une manière ou de l'autre. - En français, cette distinction ne me paraît pas pertinente.

(2) Je renonce à traduire les libellés anglais de ces variétés car on ne leur trouve pas en français des correspondants exacts. - Le commentaire et les exemples suffisent à leur compréhension.

ou "Il plut toute la matinée, mais à midi le ciel s'éclaircit"

(3) Event-Span

Cette variété peut être obtenue en permutant les bases de la relation précédente⁽¹⁾ :

"Il rentra à la maison, puis il se reposa une heure"

Un exemple apparemment plus complexe serait le suivant:

"Après la mort de sa femme, il vécut tout seul pendant deux ans"

où l'événement ponctuel est encodé en surface sous forme de nominalisation. La difficulté est aplanie si on considère "après la mort de sa femme" comme une réduction de l'énoncé "d'abord sa femme mourut et, ensuite,...".

(4) Event-Event est une variété par laquelle deux événements -ou plus- sont rapportés successivement

"Il saisit la hache, frappa la bûche et se coupa un doigt" (2)

Remarques

- (1) Les relations de simultanéité et de succession font vraisemblablement partie des universaux linguistiques. LONGACRE le confirme lorsqu'il soutient que *all languages have ways to indicate this distinction* (Discussion, p. 62) et il parle en connaissance de cause⁽³⁾. C'est en effet une
-

- (1) La note (1), p. 24, n'est pas entièrement valide dans le contexte de la relation de succession. cf. remarque 2, ci-dessous.
- (2) Dans ce type de relation, si le premier terme n'est pas identique dans les différentes bases, on peut se trouver en présence d'un énoncé qui comporte la réciprocité (cf. note 6, p. 3). Ainsi, dans l'énoncé Elle tira sur lui et il mourut le second terme de la première base devient premier terme de la seconde. (Discussion, p. 64).
- (3) La théorie tagmémique, que LONGACRE a contribué à élargir au domaine du discours, a déjà été appliquée à plus de 500 langues de toutes les régions du monde.

distinction tellement importante qu'il semble difficile d'en faire l'économie dans une taxinomie des relations interpropositionnelles.

Je n'en dirai pas autant de leur distinction en quatre variétés respectives, car elles-ci peuvent toutes être attestées dans une langue donnée, comme elles peuvent ne pas être toutes pertinentes dans une autre⁽¹⁾, ou -peut-être- pas même suffisantes pour décrire les relations interpropositionnelles de temporalité dans d'autres langues. Ce qui motive la différenciation en quatre variétés -je le répète- est le projet initial de LONGACRE, la description d'une langue philippine (Inibaloi). Il n'est donc pas exclu -a priori- que pour décrire ce type de relation en français, par exemple, on soit amené à modifier la typologie présentée ici.

- (2) Comme pour les autres types de relations interpropositionnelles, il est intéressant de voir quels changements provoque la permutation des bases dans chaque variété de relation de temporalité.

La permutation des bases dans les énoncés "simultanés" (Continu-Continu et Ponctuel-Ponctuel), d'une part, n'affecte pas leur relation. C'est trivial .

Par contre, la relation Continu-Ponctuel devient par permutation une relation Ponctuel-Continu; et vice versa.⁽²⁾

D'autre part, on retrouve ce même résultat si on

-
- (1) Comme on l'a déjà vu, les variétés (2) et (3) de la relation de simultanéité ne paraissent pas pertinentes pour le français.
- (2) Certaines langues, toutefois, expriment l'une ou l'autre de ces relations par une structure préférentielle, dictée -peut-être- par des raisons extra-linguistiques.

permuté les bases de la relation *Span-Event*: on obtient une relation *Event-Span*. Et vice versa. Cependant, le contenu global de l'énoncé s'en trouve modifié, comme on peut le constater dans les exemples que voici:

"Il séjourna cinq ans à Neuchâtel puis il partit pour l'étranger"

qui devient

"Il partit pour l'étranger puis il séjourna cinq ans à Neuchâtel"

ou, encore.

"Il rentra à la maison puis il se reposa une heure"

qui devient

"Il se reposa une heure puis il rentra à la maison"

Pour retrouver le contenu des énoncés de départ il est nécessaire de modifier la structure superficielle des énoncés permutés de la manière suivante: respectivement

"Il partit pour l'étranger après avoir séjourné cinq ans à Neuchâtel"

et "Il se reposa une heure après être rentré à la maison" (1)

Il en est de même, enfin, pour les relations *Span-Span* et *Event-Event*, dont la permutation des bases redonne les mêmes relations mais modifie le contenu global des énoncés de départ. Celui-ci peut être rétabli en modifiant la structure de

(1) On peut deviner l'importance que peut revêtir une telle permutation dans une étude de l'argumentation, par exemple. Il ne semble pas indifférent, en effet, que le sujet parlant "focalise" son point de vue sur une action plutôt que sur une autre.

surface des énoncés originaux.⁽¹⁾

2.4 IMPLICATION (pp. 65-74)

Ce type de relation interpropositionnelle comporte trois sous-types: les relations de Condition, Frustration et Causalité.

1. Condition

Cette relation recouvre cinq variétés de structure profonde interpropositionnelle, à savoir les structures hypothétique, contrefactuelle, d'avertissement, de quantification universelle de termes temporels ou autres et de contingence.

(1) Hypothétique

Cette structure établit une relation entre un antécédent et un conséquent. Ainsi, dans l'énoncé

"S'il part, je l'accompagne"

ce qui semble pertinent est que le contenu de la seconde base est conditionné par le contenu de la première, indépendamment du fait que le départ de "il" ait lieu ou non.

(2) Contrefactuelle

Cette relation est une combinaison de la structure hypothétique avec celle de la cause efficiente.⁽²⁾

L'énoncé

"S'il était parti, je serais parti
sous-entend, en effet, les énoncés suivants:

(1) Il faut noter que cela est valide pour des structures *Span-Span* et *Event-Event* ne dépassant pas le nombre de deux bases, comme par exemple

"Elle tira sur lui et il mourut"

qui, après permutation des bases et après avoir été modifié en surface, devient

"Il mourut après qu'elle eut tiré sur lui"

Dès que ces mêmes relations sont réalisées en trois bases, ou plus, les modifications en surface devront être plus nombreuses et les résultats seront moins acceptables.

(2) Cf. p. 36.

"Il n'est pas parti, alors je ne suis pas parti"
dont les deux bases sont niées; et

"Puisqu'il n'est pas parti, je ne suis pas
parti"

Il est possible, également, de trouver des exem-
ples dont les deux bases sont niées explicitement,
comme

"S'il n'était pas parti, je ne serais pas
parti"

ou dont une seule base est niée

"S'il n'était pas parti, je serais parti"

ou "S'il était parti, je ne serais pas parti"

(3) Avertissement

Cette structure exprime l'obligation d'une action
- ou une forte motivation pour l'accomplir- sous
peine d'obtenir un résultat indésirable. L'énon-
cé

"Si nous laissons nos torches s'éteindre,
nous nous égarerons" (1)

laisse supposer que la réalisation du procès de
la première base ("les torches s'éteignent") con-
duit à un résultat indésirable ("s'égarer"). (2)

(4) Quantification universelle de termes temporels
ou autres

Le quantificateur universel peut être associé à un

- (1) Cette structure admet plusieurs variantes de surfa-
ce, comme

"Nous ne devons pas laisser nos torches s'éteindre
sinon nous nous égarerons."

et même sous forme de structure alternative

"nous ne devons pas laisser nos torches s'éteindre
ou nous nous égarerons".

et

"ou nous ne laissons pas nos torches s'éteindre ou
nous nous égarerons.

- (2) Il est évident qu'ici *the undesirability of result (...)*
must be inferred from lexical choice and context of
situation (Discussion, p. 67). Cette indésirabili-
té serait donc la conséquence de la non réalisation
d'une norme relative à un contexte situationnel, au
sens large.

terme temporel, implicite ou non, comme dans l'énoncé

"Quand tu viendras, je serai là"
qui équivaut à l'énoncé

"Chaque fois que tu viendras, je serai là"
où le terme temporel est explicite.

Le quantificateur universel peut également avoir pour objet des termes tout autres que temporels, comme par exemple

"Quoi qu'il dise, il se trompe"
ou "Quiconque est sûr d'y parvenir, ne réussit pas"

(5) Contingence

Cette relation comporte une référence temporelle et une implication:

"Je m'étais assuré qu'elle était compétente, alors je lui laissai cultiver mon jardin" (1)
où le déroulement d'un événement ultérieur est conditionné par un événement antérieur.

La simultanéité et l'implication, également, peuvent se combiner, comme dans l'énoncé

"Quand j'aurai de l'argent, je partirai"

2. Frustration

Cette relation comporte trois variétés de structure profonde interpropositionnelle: l'attente inversée (*Expectancy Reversal*), l'idée fausse et les prémisses incompatibles.

(1) Attente inversée

Cette relation est fondée sur des structures lexicales particulières que l'on pourrait appeler chaînes

(1) Une variante de surface de cet énoncé pourrait être cet autre énoncé:

"Avant que je lui laisse cultiver mon jardin, je m'étais assuré qu'elle était compétente".

d'attente (*Expectancy Chains*).

Celles-ci peuvent comporter soit une succession d'actions qui font suite à d'autres dans un ordre pré-établi⁽¹⁾, comme par exemple "chercher... trouver", "tomber...se casser", "partir...arriver", "avoir faim...manger", etc.⁽²⁾, soit l'intention, l'obligation ou la capacité d'agir plus l'action elle-même, traitées comme une chaîne d'attente.

D'une manière générale les quatre sous-variétés d'attente inversée impliquent l'utilisation du même premier terme (sujet) dans toutes les bases. Toutefois, les chaînes d'attente fondées sur la succession chronologique peuvent comporter des premiers termes différents: "tirer un coup de feu... mourir/être blessé", "appeler...répondre", etc.

Toutes les variétés d'attente inversée ont ceci en commun que leurs chaînes d'attente ne se réalisent pas: le déroulement attendu de l'action est bloqué par une circonstance (*blocking circumstance*), qui peut être exprimée ou non en surface.

C'est pourquoi on peut trouver exprimée une action qui supplée (*surrogate action*) la non réalisation de celle prévue par la chaîne d'attente.⁽³⁾

(a) Succession frustrée

Voici des énoncés où sont exprimés seulement

-
- (1) Ici l'importance du contexte situationnel est primordiale.
- (2) Dans des cultures différentes de la nôtre, on peut trouver des chaînes d'attente plus spécifiquement conditionnées, comme "voir un cochon sauvage... (1)attraper... (le) manger", "grimper sur un arbre... évaluer la distance", "prendre des hameçons... (les) lier...attraper des poissons...manger", etc. (Discussion, pp. 68-69).
- (3) *It is rare, note LONGACRE, to find all of these links overtly stated in the same sentence or even in the same paragraph: customarily, something is left out. Often, for example, the blocking circumstance is not stated* (Discussion, p. 69)•

les maillons d'une chaîne d'attente frustrée:

"Je l'ai cherché, mais je ne l'ai pas trouvé"
et

"Le vase tomba mais ne se brisa pas" (1)

On peut trouver des exemples où la circonstance bloquante est explicitée par surcroît, comme dans

"La fillette tomba du cinquième étage mais le gazon amortit sa chute et elle ne se blessa pas"

et encore, dans

"Je l'appelai, mais elle était occupée et ne me répondit pas".

Parfois une activité de remplacement peut également être exprimée en surface

"Il tomba dans le ravin, mais quelques grosses branches entravèrent sa chute et il ne se blessa pas; ainsi, il put rentrer chez lui".

Habituellement, toutefois, on n'exprime que le premier maillon d'une chaîne d'attente -le(s) suivant(s) restant implicite(s)- et la circonstance empêchant le déroulement prévu de celle-là, comme dans les énoncés

"Je lui téléphonai, mais elle était occupée"
et

"Je partis pour Paris, mais ma voiture tomba en panne".

(b) Intention frustrée

Cette structure met en relation une action que l'on a l'intention d'accomplir et son exécution, considérées toutes deux comme deux maillons d'une chaîne d'attente. Sa particularité réside en ceci: l'action souhaitée ne se réalise pas, et ce

(1) Il faut noter que les quatre variétés de cette relation sont généralement encodées comme des structures antithétiques, en surface.

à cause d'une circonstance bloquante⁽¹⁾, exprimée ou non en surface.

Voici deux énoncés où sont exprimés l'intention d'une action et sa frustration:

"Je voulais sortir, mais je ne sortis pas"

et

"Je ne voulais pas sortir, mais je sortis quand même".

Une circonstance bloquante peut aussi être explicitée comme dans

"Hier soir, je voulais sortir, mais nous avons eu des visites et [alors] je ne sortis pas"

On peut aussi trouver des structures d'intention frustrée où le locuteur présente une action de remplacement⁽²⁾, par exemple:

"Je voulais sortir, mais des connaissances sont venues chez moi et [alors] je ne suis pas sorti, mais j'ai dû faire les honneurs de la maison"

et

"Je ne voulais pas sortir, mais des amis m'ont invité à aller au cinéma et [alors] je suis sorti".

(c) Obligation frustrée

L'obligation d'accomplir une action implique généralement l'exécution de celle-ci. Toutefois dans la structure interpositionnelle de l'"obligation frustrée", l'action obligatoire ne se réalise pas à cause d'une circonstance blo-

(1) Le premier terme du segment d'énoncé exprimant la circonstance bloquante peut être identique à celui des autres bases (Discussion, pp. 70-71).

(2) Il est intéressant de noter que dans la relation d'intention frustrée l'action de remplacement ne peut être exprimée que dans le cas d'une intention positive, et non pas après avoir manifesté une intention négative (Discussion, p. 71):

quant son discours attendu :

"J'aurais dû aller travailler, mais j'étais fatigué et je n'y suis pas allé"

et

"Je n'aurais pas dû sortir, mais des amis m'invitèrent et je sortis quand même".

La circonstance bloquante peut rester implicite, comme dans les énoncés:

"J'aurais dû aller travailler, mais je n'y allai pas"

et

"Je n'aurais pas dû sortir, mais je sortis quand même".

Si l'obligation d'agir est exprimée positivement, on peut alors trouver -en surface- une action de remplacement:

"J'aurais dû aller à Genève, mais j'étais fatigué et je restai à la maison; je passai alors toute la matinée à lire".

En outre, la structure d'obligation frustrée peut se combiner avec une chaîne d'attente⁽¹⁾:

"Tu avais trouvé un portemonnaie et tu aurais dû le rendre à son propriétaire". (2)

(d) Capacité (Facility) frustrée

La seule différence importante que cette relation présente par rapport aux variétés précédentes est que la base énonçant la capacité d'agir est nécessairement positive:

"Je pourrais lui prêter de l'argent, mais je ne le fais pas."

Généralement, toutefois, on ne trouve exprimés que la capacité d'agir et la circonstance bloquante:

(1) Telle que celle-ci a été définie sous (1), p. 30-31.

(2) Cet énoncé sous-entend le segment "mais tu ne l'a pas rendu", qui peut être exprimé en surface expressément.